

Culture & Société

Galerie Dolos, 1963-1964. Paris. Jean Tinguely

© Monique Jacot



Jean Tinguely en 1963 avec l'un de ses «Moulin à prières» en fil de fer, le sculpteur a alors 38 ans. MONIQUE JACOT/MUSÉE TINGUELY, BÂLE

Jean Tinguely roule toujours les mécaniques

Fêté à Fribourg pour les 25 ans de sa mort, à Bâle pour les 20 ans de son musée, en majesté depuis aujourd'hui à Amsterdam, le sculpteur reste dans le mouvement

Florence Millioud Henriques

C'est un peu l'histoire de la chanceuse qui connaît l'un des privilégiés à avoir vécu l'expérience de La Verrerie, épopée d'un antimusée, guillotiné par la mort de son créateur, Jean Tinguely. C'était il y a 25 ans. Le 30 juin 1991. Au moment de s'en souvenir, Odile Hayoz la chanceuse, ne se prive pas de partager avec les fans du sculpteur qu'elle guide à travers Fribourg ce qu'elle sait de cette visite très privée, un mardi à 11 h 11 le soir. «Il faisait nuit, une secrétaire occupée à se faire les ongles attendait les visiteurs. La suite? Un enchaînement de propositions, de bruits et de situations improbables. Tinguely l'avait dit: «Il abîmerait les chaussures des riches»; il l'a fait en faisant passer ses hôtes à travers un tapis d'eau et ce n'est qu'un exemple.»

Réac subversif en salopette et esprit vitupérateur jusqu'au plus insignifiant des roulements à bille de son art du mouvement, le sculpteur avait l'âme explosive. Les plus sages de ses monstres de ferraille pétardaient, les plus radicaux s'autodétruisaient pendant qu'il gommait de son champ créatif toute expression de l'établi: «Pour les voleurs, il y a les prisons, pour les œuvres d'art, comparait-il, il y a les musées!» Dans un même souffle, le Fribourgeois honnissait les diktats, employé comme décorateur de vitrines, il refusait de timbrer et il savait aussi détester les architectes comme les musées. Ainsi... dans sa ville natale qui multiplie les événements jusqu'à la fin de cette année commémorative, *Le Retable de l'abondance occidentale et du mercantilisme totalitaire* et autres machines n'ont pas pour toit un musée, mais l'Espace Tinguely-Niki de Saint-Phalle. Les époux s'étant jurés que le survivant s'occuperait de l'œuvre de l'autre et de sa mise en valeur. La sacrée «nana» l'a fait! C'est même elle

«Pour les voleurs, il y a les prisons, pour les œuvres d'art, il y a les musées!»

Jean Tinguely Artiste (1925-1991)

qui est à l'origine du Musée Tinguely de Bâle déployant les œuvres d'un créateur sachant divertir autant que faire réfléchir.

Un musée? Une entorse? «Nous vivons très bien avec cette contradiction d'autant que l'ensemble de la carrière de cet artiste parmi les plus inventifs de sa génération s'est joué dans les institutions et les galeries. Mais il est vrai, appuie son directeur Roland Wetzlar, que si nous travaillons depuis vingt ans à la contextualisation de

son travail et à son actualisation en le confrontant avec celui de la jeune génération, il mériterait encore plus de visibilité en dehors de celle assurée par notre musée monographique. Bien qu'il ait eu beaucoup d'attention ces dernières années lors d'expositions thématiques ou personnelles comme la rétrospective du Stedelijk ouverte aujourd'hui à Amsterdam dans la foulée de celle de Düsseldorf.»

Entre les expérimentations libres qu'il multiplie par quinze sculptures et reliefs mobiles du Fribourgeois exposés dans sa galerie parisienne de Saint-Germain, Georges Philippe Vallois espère aussi cette visibilité soutenue. «C'est paradoxal, c'est fou! La dernière exposition à Pompidou

date de 1996-1997, pourtant Tinguely est parmi ceux qui ont le plus marqué son époque et à l'échelon international. Rien ne ressemble plus à un Tinguely qu'un Tinguely, il a su créer l'inutile, ses machines ne centralisent rien, elles ne produisent rien, ce ne sont que de pures anarchies mécaniques, mais c'est ce qui fait qu'aujourd'hui encore elles ne s'embourgeoisent pas. C'est ce qui fait aussi que l'on retrouve ces bricolages géniaux, ces refus de la standardisation, cette sauvagerie intacte, dans toutes les collections privées les plus pointues.»

Fribourg

Espace Tinguely et divers sites
www.tinguely2016.ch

La balade



Pas ou peu de références scientifiques. C'est le gosse qui a pris une fessée parce qu'il fumait, le décorateur de vitrines, l'impulsif capable d'embarquer les enfants de Neyruz pour aller faire la fête ou encore le sculpteur qui a créé *La fontaine Jo Siffert* pour sa ville qui revit dans la balade guidée à travers Fribourg par des conteurs, dont **Odile Hayoz**. Les anecdotes collectées auprès de ceux qui ont connu Tinguely ou dans ses écrits, ils suivent pendant 90 minutes les traces de l'artiste qu'ils aimeraient bien élever au statut de légende!

Fribourg Tourisme
Rens.: 026 350 11 11
www.fribourgtourisme.ch

La rétrospective

Pour la plus vaste rétrospective Tinguely jamais montée aux Pays-Bas, le Stedelijk, Musée d'art moderne et contemporain d'Amsterdam, mise sur ce sculpteur qui a fait le spectacle doublé de l'explosif performeur, du leader et de l'inspirateur. Une centaine de ses machines, dont *Gismo*, ont fait le voyage pour raconter l'itinéraire chronologique d'un sculpteur en mouvement contre l'art établi.

Amsterdam, Stedelijk Museum
Jusqu'au di 5 mars 2017
www.stedelijk.nl



GERT JIAN VAN ROOIJ/STEDELIJK AMSTERDAM

Le Musée



Mario Botta a imaginé son enveloppe et Niki de Saint-Phalle lui a légué 55 œuvres du sculpteur pour qu'il puisse voir le jour il y a pile vingt ans. Depuis, le **Tinguely Museum de Bâle**, lié financièrement à Roche, a accueilli plus de 2,5 millions de visiteurs. Travaillant sur sa collection comme sur les accrochages temporaires, il a organisé plus de 80 expos autour de l'artiste mais pas exclusivement.

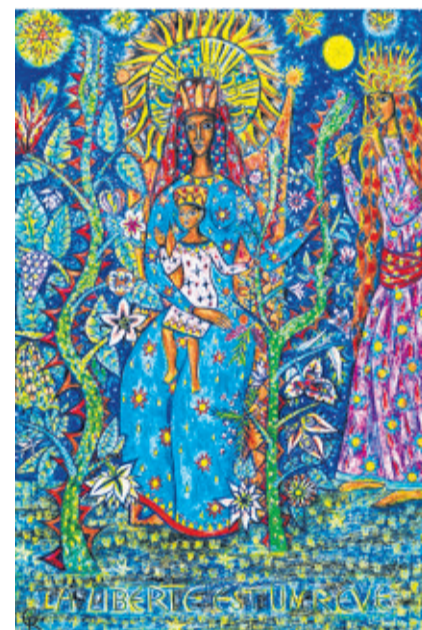
Bâle, Tinguely Museum
du ma au di (11h-18h)
www.tinguely.ch

Grisélidis Réal nous fait de l'œil

L'écrivaine-prostituée maniait aussi les couleurs. Un catalogue raisonné de Jehane Zouyene vient le rappeler

Boris Senff

«**E**crivaine-peintre-prostituée». Sa stèle du cimetière des Rois, à Genève, ne fait pas mystère de sa condition de femme. Pourtant, Grisélidis Réal (1929-2005) doit plus sa postérité à son combat pour faire reconnaître la profession de péripatéticienne et à ses incursions remarquables dans la littérature - le théâtre reprend souvent ses textes - qu'à son œuvre graphique. La jeune femme était néanmoins sortie diplômée de l'Ecole des arts et métiers de Zurich en



«La Madone aux arbres-serpents» (1963), 40,5 x 27 cm. DR

1949. Dans son ouvrage *Grisélidis Réal, peintre*, Jehane Zouyene fait le point sur une discipline où la Genevoise a montré des prédispositions frappantes mais qu'elle abandonnera rapidement. «Je ferai des peintures de plus en plus étranges, avec des couleurs dévorantes et scintillantes, des choses qu'on n'a jamais vues, des dragons, des reines, de grands oiseaux magiques», écrit-elle à Maurice Chappaz en 1965. Les motifs chrétiens et fantastiques, un bestiaire onirique, un sens baroque du décoratif - qu'elle avait exercé en imprimant des foulards - forment un vocabulaire graphique sauvage - exprimé à la craie, à la gouache et par un usage original du stylo-bille - qui intrigue.



Grisélidis Réal, peintre - Catalogue raisonné
Jehane Zouyene
Ed. Humus, 158 p.

En deux mots

Adieu Ted Benoit

Carnet noir Le bédéaste Ted Benoit est décédé à 69 ans. Adeptes farouche de la ligne claire, il fut le premier à remplacer E.P. Jacobs lorsque la série Blake et Mortimer est repartie sans son créateur. Sur des scénarios de Jean Van Hamme, il a dessiné *L'affaire Francis Blake et L'étrange rendez-vous* (2001). En tant qu'auteur, on lui doit surtout *Bercesse électrique* (1982), où son personnage Ray Banana est inspiré de Clark Cable. Sa façon méticuleuse de traiter l'architecture et le design restera dans nos mémoires. **M.R.M.**